

Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 42

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et la moisson à Chex sur Monthey, les rives du Rhône à Genève, celle du paysage. On y trouvera, avec plaisir, une page humoristique d'Ever van Muyden et une riche collection d'une cinquantaine de vues de châteaux, d'églises, de monuments, d'enseignes du concours photographique. J. A.

SOUVENIRS DE SERVICE

*A mes camarades de la Cp. Mitr. IV/5!
Cours de répétition 1927.*

REBILLON, ferme isolée, sous les Aiguilles de Baulmes, abrite depuis quelques heures, une compagnie de mitrailleurs vaudois; la nuit est tombée et d'une terrasse à pic, surplombant tout le pays de Vaud, nous regardons la nuit. Elle est de ce bleu riche et sombre qu'on a mille fois vanté, sans d'ailleurs parvenir à le décrire, profonde jusqu'aux étoiles.

Ces dernières paraissent incrustées dans la voûte; le ciel en est plus lointain, et semble contenir une multitude de rêves et de mystères.

Là-bas, au bord du lac de Neuchâtel, les lumières d'Yverdon étendent une résille d'or sur un pan de la nuit. Et tous les villages qui peuplent nos belles campagnes vaudoises précèdent, à distances égales, leurs mille lumières vacillantes...

* * *

Sur ce belvédère naturel, à quelques pas des cantonnements, la troupe vient d'allumer un feu. Il pétille, craque, flambe avec joie et ses nuages d'étincelles rougeâtres s'élancent vers le ciel en serpentant dans l'obscurité. La troupe est là, debout, entourant le feu, et malgré les fatigues de la journée, une joie nouvelle emporte tous les cœurs. Les visages sourient, illuminés par les flammes du bûcher.

Soudain, un gai compagnon entonne une chanson de ronde: l'exemple est donné. Autour de ce feu de joie, où chacun fraternise, où l'on comprend ce que sont alors chez le soldat les forces que procure la satisfaction du devoir accompli et la franche camaraderie, un chœur s'élève dans la nuit. Ces voix sont celles de jeunes mitrailleurs, et leur puissance semble jeter un défi imbattable à tous ceux qui osent encore nier l'idée de Patrie!

L'armée! Ecole d'énergie, de volonté, où l'on apprend à connaître son prochain, à lui venir en aide, à associer ses forces à celles de ses semblables pour défendre, s'il le fallait un jour, notre Patrie menacée, notre Drapeau blasphémé.

* * *

Sans un rappel, sans un ordre, à l'heure prescrite, la troupe est rentrée d'elle-même aux cantonnements. Elle a passé quelques instants qui seront pour elle d'inoubliables souvenirs. Maintenant, le feu meurt lentement. L'immensité obscure est au pouvoir de la brise qui s'élève, et des mille lumières qui s'étendent au loin. Elles composent ensemble un accord qui se fond et qui, peu à peu, s'ordonne dans la nuit.

La sentinelle veille, baïonnette au canon, tandis que là-haut, les feux des étoiles durcissent.

E. N.

LE RESTAURANT INTROUVABLE

LE restaurant, je n'y suis jamais allé qu'une fois et maintenant que je voudrais y retourner, il m'est impossible de remettre la main sur lui. Je me souviens seulement qu'il était d'une apparence modeste, au coin d'une petite rue et d'une large avenue. J'y étais entré au hasard et j'avais déjeuné, pas mal, ma foi!

Lorsque j'eus pris mon café, je demandais selon la formule habituelle:

— Garçon, l'addition!

Le garçon s'approcha et me fit répéter.

— L'addition.

— Ah!

Il prit la carte et l'examina consciencieusement.

— Monsieur, dit-il, nous n'avons pas cela ici. Je n'en vois point sur la carte.

Il fit appel aux lumières du gérant, qui dans une vaste redingote, promenait sa mélancolie à travers les tables.

Le gérant s'approcha.

— Une addition. Non, nous n'avons pas cela. Est-ce cuit ou cru?

— Je ne sais trop, répondis-je... C'est souvent un peu salé!

— Un poisson de mer, peut-être, dit la caissière qui suivait notre conversation du haut de son comptoir.

— Monsieur, nous regrettons beaucoup, ajouta le gérant, mais il n'y en a pas sur la carte... Avez-vous été satisfait, au moins?

— Oh, parfaitement.

Il ne me restait qu'à partir. Je me levais, pris mon chapeau et m'en allais au milieu des sourires et des remerciements du garçon, du gérant et de la caissière.

Mais où diable, peut bien être ce restaurant?

Si un lecteur le connaît, il serait bien aimable de m'en envoyer l'adresse.

Je voudrais y retourner; j'y enverrai des amis et peut-être y prendrais-je pension.

LE FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. (Suite).

— Bonsoir!

— Bonsoir!

Un groupe de jeunes filles endimanchées. Elles saluèrent aussi. L'une d'elles interpella Mariette:

— Tu es revenue pour la fête?

— Bien sûr.

— On te verra sur la place. Adieu, Bonsoir, monsieur.

— Adieu.

— Bonsoir!

Les fillettes hâtaient le pas. Cependant, elles se retournèrent, à deux reprises, et bavardèrent en riant. Sans doute, elles se demandaient: « Marc-Antoine en contenterait-il à la Mariette? » Celle-ci devina sans doute ce sujet de babil, car elle se recula de deux pas, disant:

— Au revoir, monsieur Marc, saluez bien tante Julie, s'il vous plaît, et Catherine, et Jean Frutshy, tout le monde enfin.

Puis, sans autre, après un sourire et un gracieux signe de tête, elle partit, à travers prés. Mais, Marc-Antoine, en la voyant s'éloigner, obéit, tout à coup, à une impulsion irrésistible et l'appela:

— Mariette.

La jeune fille, un peu surprise, se retourna, et, comme Marc-Antoine marchait à sa rencontre, sur le petit sentier, elle revint sur ses pas, souriante.

— Excuse-moi, Mariette, mais...

Elle l'interrompt doucement, mais un peu grave.

— Je vous en prie, monsieur Marc, donnez-moi mon nom: Marie. Ce « Mariette », c'était bon pour là-bas, avec ces dames...

— Les dames de chez Marc-Antoine.

— Oui.

Ils rirent à cette expression devenue, en quelques semaines, coutumière aux gens de Fiermont.

— Eh! bien, tu as raison, Marie. Elles sont loin, maintenant, ces dames de chez Marc-Antoine. Et tu peux rassurer ton grand-père, l'ancien, ainsi que d'autres, si on t'en parle: elles sont loin et ne reviendront plus, ni elles, ni d'autres.

— Tant mieux, affirma Marie énergiquement.

— Oui, tant mieux. Je me suis trompé. Erreur ne fait pas compte.

Il dit cela d'un ton très sérieux, car il pensait non seulement à l'idée qu'il avait eue, deux mois auparavant, d'accueillir ces deux pensionnaires, mais encore à d'autres choses que Marie ne pouvait deviner.

— C'est bien sûr, dit-elle. Moi aussi, je me suis trompée. Mais, c'est fini.

Et elle respira profondément en regardant autour d'elle, le paysage, comme si, après quelque mauvais songe, elle s'éveillait à l'aube d'un beau matin et reprenait possession des objets coutumiers.

— Mais ce n'est pas cela, reprit Marc-Antoine. Ma mère s'est habituée à toi. Tu as mis un peu de jeunesse de rire là-haut, et Catherine bougonnait, ces jours derniers, parce qu'elle n'avait personne pour la

taquiner. Ne les prive pas trop longtemps de cette gaieté, veux-tu? Et, quand tu auras une minute, monte aux Sapinières, tu leur feras plaisir.

— Oh! certainement. Tante Julie est si bonne.

Marc-Antoine continua:

— Tu comprends: Je suis souvent absent et, parfois, la mère s'ennuie. C'est un peu pour cela que j'avais accepté ces dames.

Il s'interrompit, pendant quelques secondes, et reprit plus lentement, plus doucement, presque tendre:

— Et puis, si je suis là, qu'importe? Viens quand même. Moi aussi, Marie, j'aurai plaisir à te voir.

Elle rougit un peu. Ses yeux brillèrent. Ses yeux parlèrent. Elle dit, légèrement émue:

— Je vous promets.

Puis, sans plus, ils se donnèrent encore une fois la main, plus affectueusement, peut-être que tout à l'heure. Et ils se quittèrent, chacun allant de son côté, mais chacun emportant aussi, en soi, quelque chose de nouveau, une émotion très pure, très bonne, très saine...

(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — La Direction de cet établissement a réussi à conserver pour une semaine encore le film *Casanova*. Cette œuvre merveilleuse et supérieurement interprétée est à ce jour la dernière réalisation cinématographique de l'art français. Rappelons que ce sera irrévocablement les dernières représentations de ce chef-d'œuvre qui bénéficie d'une adaptation et d'un orchestre du Théâtre Lumen renforcé. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30; dimanche 16, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph s'est assurée pour cette semaine une œuvre qui sera certainement un avertissement pour beaucoup de parents: **Ce que les enfants cachent à leurs parents**, grand film dramatique de la vie moderne en 5 parties. C'est un film psychologique, d'une âpre beauté, qui contient des remarquables effets de sentiments. Matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30; dimanche 16, matinée dès 2 h. 30. Au même programme, une charmante comédie comique **Mon ami le chauffeur!** 3 actes de fou-rire.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Fabrique de Bricolets de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Alé, 19, LAUSANNE

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

M. Steiger & Co
Lausanne 20 Rue L'Francolt

Tout pour le ménage

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27

Spécialité: Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLIOT, agent général. LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.